Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **2e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.N.F.**
Référence : **Imprimerie Allier Frères** **Grenoble** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013



Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

2me RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

PENDANT LA

GUERRE 1914 – 1918

PAR

UN OFFICIER DU RÉGIMENT

Ancestramil

GRENOBLE

IMPRIMERIE ALLIER FRÈRES
26, Cours de Saint-André, 26

1920

Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU 2me RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

=======

AVANT-PROPOS

Le présent travail n'a pas la prétention d'être une histoire détaillée de la guerre. L'auteur a voulu simplement tracer un cadre des événements et placer dans ce cadre les grandes actions auxquelles le Régiment a pris part.

Ceux qui ont eu le rare bonheur de suivre le 2e Régiment d'Artillerie pendant toute la durée de la campagne franco-allemande trouveront dans ce récit, qui les aidera à revivre en souvenir leurs années de guerre, les noms célèbres autour desquels s'est condensée, pendant des périodes souvent longues, toute la vie du Régiment.

Les Vosges, la Champagne, Verdun, le Chemin-des-Dames, les Flandres éveilleront toujours dans leur esprit le souvenir de durs moments, mais ils leur rappelleront toujours aussi avec fierté l'énergie et la vaillance dont firent preuve les combattants du 2e.

Dauphinois et Savoyards ont le droit de revendiquer leur large part dans la victoire finale. Par leur abnégation et leur esprit de sacrifice, ils ont ajouté de glorieuses pages à l'immortelle histoire de la France, à celle plus modeste mais déjà brillante du Régiment, et ils ont mérité l'insigne honneur de voir leur Étendard décoré de la Fourragère.

Beaucoup d'entre eux ont payé de leur vie leur dévouement à la Patrie. Leur sang versé ne l'aura pas été en vain, car de la guerre victorieuse sortira une nouvelle France, plus grande et plus belle, et qui nous sera plus chère encore que par le passé. La France, champion du Droit, toujours à l'avant-garde de la Civilisation, trop longtemps étouffée par les souvenirs de 1870, reprend aujourd'hui sa place à la tête des grandes Nations. Elle le doit au courage et aux vertus des Soldats de la Grande Guerre.

Ancestramil

Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

1914 — LES VOSGES — LA SOMME

Les origines de la guerre. — A la suite de l'assassinat, en juin 1914, de l'Archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, le Gouvernement de la double monarchie avait envoyé à la Serbie un ultimatum tel que ce pays ne pouvait l'accepter sans être rayé de la liste des peuples indépendants et sans être complètement asservi à la dynastie des Habsbourg. La Russie devait soutenir le peuple serbe, d'origine slave, et la France, par suite d'alliance, devait appuyer, si c'était nécessaire, l'intervention russe.
Personne, sauf l'Allemagne, ne désirait la guerre, et le drame de Sarajevo aurait pu avoir une suite moins tragique si le Kaiser n'avait été là pour tout envenimer.
Alors que la France, l'Angleterre et la Russie faisaient l'impossible pour maintenir la paix, l'Allemagne, qui voulait la guerre, fixe à l'Autriche sa conduite et escomptant, bien à tort, la neutralité de l'Angleterre, déclare successivement, sous des prétextes futiles et reconnus faux, la guerre à la Russie et à la France. Le Kaiser voulait à tout prix « sa guerre » : comme en 1870, tous les moyens furent bons. Invoquant une attaque supposée à Nuremberg par les avions français, piétinant sans pudeur les traités garantissant la neutralité de la Belgique, Guillaume II, dont le rêve était d'écraser la France, nous déclara la guerre et envahit notre voisine pour pénétrer chez nous par la Meuse, la Sambre et l'Oise, et alors commença cette campagne de quatre ans et demi, terrible entre toutes, qu'on a appelée successivement la « Guerre européenne », la « Guerre mondiale », la « Grande Guerre ».
Guillaume l'a eue, *sa guerre*, mais la conclusion a été différente de ce qu'il désirait. L'Attila moderne, qui se crut un Napoléon, n'a réussi qu'à finir comme un vulgaire Empereur Romain de la Décadence.

La Mobilisation. — Le 1er août 1914, à 15 heures, l'ordre de mobilisation générale parvenait au corps. Depuis plusieurs jours déjà la guerre était dans l'air. Tout faisait pressentir l'issue fatale et tous avaient l'impression que ce serait terrible et court : ce fut terrible, mais long.
Cet ordre amena un soulagement général : plus d'anxiété, chacun connaît son devoir. Nous ne sommes pas les agresseurs, on nous attaque, nous nous défendons et les petits-fils des héros vainqueurs des guerres de la Révolution et de l'Empire sauront venger leurs pères, les héros vaincus de 1870. L'enthousiasme est général : les réservistes rejoignent gaiement le dépôt ; tout marche à souhait, et du 6 au 8 août les neuf batteries du Régiment, mobilisées au quartier ou dans la ville, s'embarquent dans un ordre parfait et impressionnant.
Tant à la gare de Grenoble que sur le parcours, tous les trains furent l'objet d'ovations et d'attentions particulières. Nous défendions la bonne cause et l'entrain des soldats inspirait à tous la confiance et l'espoir.

Les Vosges. — Le Régiment débarque dans la région de Bruyères et en deux ou trois étapes gagne la petite ville de Fraize.
Les étapes sont dures, car on marche jour et nuit. La chaleur est accablante le jour et, pendant la nuit, le manque de sommeil rend la marche encore plus pénible. On arrive ainsi à la ligne des Vosges, à proximité des cols : ce pays, avec ses vallons étroits et profonds, ses routes en lacets, ses bois obscurs, rappelle d'assez près la petite patrie, les Alpes.
Les troupes de la 27e Division ont l'ordre de prendre possession des cols. Les 2e, 3e et 6e batteries

vont avec l'infanterie au Bonhomme ; les 7e et 8e aux Bagenettes ; les 1re, 4e, 5e et 9e au col de Sainte-Marie.
Le 15 août, tout le monde est au contact. Pas ou peu d'artillerie ennemie. On se heurte à des tranchées solides et garnies de mitrailleuses que les Allemands avaient organisées dès le temps de paix. Mais le 75 fait merveille. Son obus explosif fait des ravages dans les rangs ennemis. Les prisonniers avouent l'impression de terreur que leur produisait le bruit de l'éclatement. Les Français font une belle entrée dans Sainte-Marie-aux-Mines, qu'ils seront malheureusement obligés d'évacuer sous peu.
Peu à peu les batteries remontent vers le Nord, à Sainte-Marie d'abord, puis au col d'Urbeis, pour soutenir un groupe du 54e fort malmené, enfin, par Provenchères, au col de Saales. Tout le 14e Corps d'armée est là pour marcher sur Schirmeck. Nous essuyons les premiers tirs sérieux. Les batteries allemandes nous arrosèrent à maintes reprises et sans gros dégâts, de 77, 105 et 150.
Après trois ou quatre jours d'escarmouches, la vraie bataille commença au col du Hantz, le 24 août. De grosses forces allemandes venues du Donon nous obligèrent à reculer. Ce fut une rude journée. Les Ier et IIIe groupes souffrirent beaucoup d'un tir sur zone, de 77 et 150 ; la 1re batterie fut particulièrement éprouvée. Elle perdit le sous-lieutenant **ROSAY**, qui tomba bravement à son poste avec plusieurs servants. Ils furent, avec le maréchal des logis **ORCEL**, tué quelques jours auparavant, les premiers d'une longue liste de braves morts au champ d'honneur en faisant leur devoir. Le **24** au soir, nous devions évacuer le col dans la direction de Senones.
Devant la supériorité numérique énorme des Allemands, nous commençons à reculer pas à pas en opposant à l'ennemi une résistance opiniâtre. C'est une lutte au couteau où nous ne cédons du terrain qu'après avoir infligé à l'ennemi et essuyé nous-mêmes de sanglantes pertes.
Le 25, les groupes viennent à Senones et Hurbache. Le 27, tout le Régiment traverse la Meurthe sur le pont de Saint-Michel, seul passage libre. Puis ce sont les terribles combats autour de La Salle, Saint-Rémy, La Bourgonce, où notre infanterie est héroïque. Nous arrivons jusqu'à Brouvelieures, de l'autre côté de La Mortagne. Ce sera notre arrêt.
Du 6 au 10, on se bat avec ténacité sur les crêtes de Nompatelize. Le 11, tout change et nous pouvons enfin reprendre la marche en avant. Après leur défaite sur la Marne, les Allemands retirèrent des troupes des Vosges pour les transporter dans le Nord. Nous reprenons le terrain perdu, mais, à notre tour, nous sommes retirés et, par Rambervillers, nous sommes dirigés sur Charmes où nous embarquons.
Ce furent de terribles journées. Le feu, la fatigue, les privations, les batteries supportèrent tout avec un courage stoïque. Ajoutons à cela les difficultés spéciales de la guerre de montagne, dans laquelle les itinéraires obligatoires et peu nombreux exposent des troupes en retraite à des surprises et leur imposent des fatigues supplémentaires.
Tous se battirent néanmoins avec un entrain irrésistible. Les pertes furent nombreuses et cruelles. Parmi ceux qui tombèrent sur ces premiers champs de bataille, citons : le chef d'escadron **ROCHAS**, commandant le IIIe groupe, grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, est mort quelques jours après à l'hôpital de Bruyères ; le capitaine **NUGUES**, tué par un obus à un observatoire de régiment ; le capitaine **BISSONNET**, tué à son poste de commandement. La mort de ces officiers, que tous estimaient, et celle des hommes, qui comme eux tombèrent pour la Patrie, ne découragea point les vivants et décupla, au contraire, leur énergie.
Les actes individuels de courage et de dévouement ne se comptèrent pas. Citons, en particulier, le sous-lieutenant **LEFEUVRE** qui, portant un ordre et tombant dans une embuscade ennemie, mâcha et avala le papier qu'il portait et se défendit si énergiquement qu'il fut félicité par un général allemand et fut, plus tard, l'objet d'une citation brillante à l'ordre de l'armée.

Les batteries se distinguèrent par les tours de force qu'elles durent faire pour échapper aux étreintes de l'ennemi qui fut parfois sur le point de les encercler.
La 9e batterie, dans une position très critique, réussit à sauver tout son matériel, sous bois, à l'aide d'une prolonge de 80 mètres en cordes à chevaux tirée par cinq attelages. La 6e batterie, soutenant le 52e, tire jusqu'à ce que l'ennemi soit à 200 mètres. N'ayant plus de munitions, elle se retire en bon ordre.
Le Régiment peut prononcer avec fierté le nom des « Vosges ».
C'est peut-être celui que nous serons le plus heureux de voir inscrit un jour dans les plis de notre étendard.

La Somme. — Le 20 septembre, les batteries s'embarquent à Charmes, débarquent à Creil et, par étapes, gagnent la région Framerville, Rosières, Méharicourt.
Nous sommes à l'extrémité gauche de l'immense front du champ de bataille et, dans cette vertigineuse course à la mer, nous allons à notre tour reprendre le contact avec les Boches, reprise particulièrement pénible.
Nous participons aux combats de Chaulnes et Lihons ; les batteries sont mises en batterie à proximité immédiate des avant-postes d'où les pièces seront plus tard péniblement retirées à bras.
Les 25, 26 et 27, c'est l'engagement général un peu décousu, car, dans cette mêlée, les Français, pas plus que les Allemands, ne savent exactement où se trouve l'ennemi. Vers le 28, les groupes prennent des positions qui sont presque définitives, entre Framerville et Vrély.
Nous avions retrouvé devant nous les mêmes troupes allemandes qui nous avaient faussé compagnie dans les Vosges.
Pertes sensibles dans toutes les unités. Citons le capitaine **BOUCHON** qui, à la tête de la reconnaissance du Ier groupe, tomba, vers Chaulnes, dans une embuscade ennemie et fut tué d'une balle.
La ruée boche est arrêtée. D'autres troupes prolongent vers la mer le front dont nous avions marqué, pendant quelques jours, l'extrémité.
De part et d'autre on reste sur l'expectative, le calme revient peu à peu.
Cependant, le 31 octobre, les Boches tentent un dernier effort pour nous enlever ce qui avait été le village de Lihons. Il s'empare d'une partie du village. On les expulse peu à peu. Une seule maison leur reste. Une pièce est amenée à 100 mètres et ouvre le feu. Finalement les ennemis sont chassés et nous restons maîtres du village. Le sous-lieutenant **FOLLIOT** avait trouvé une mort glorieuse en première ligne.
A partir du mois de novembre 1914, la guerre de tranchées commence. On voit peu à peu les tranchées et les boyaux se creuser et s'approfondir, les fils de fer pousser comme par enchantement. On voit apparaître les minen. Les batteries s'installent à demeure, de jour comme de nuit. On se met à la construction d'abris en lesquels on avait naïvement une confiance illimitée. Qu'en eût-on pensé en 1918 ? Les avions commencent à apparaître plus nombreux. Pas d'action importante. Des reconnaissances d'infanterie, des barrages déclenchés à la moindre alerte, un service de garde permanent, telle fut, pendant huit mois, la guerre dans la Somme.
Au cours d'une action de détail, la 4e pièce de la 9e batterie mérite, par sa brillante attitude, d'être citée à l'ordre de l'armée.
Le Ier groupe, au Nord du Bois Crépey et à Herleville, le IIe en avant de Rosières, le IIIe à Vrély et Méharicourt, appuyaient les régiments d'infanterie et les secondaient dans leur veille incessante. A part quelques points de friction, la ferme Lihu, où le sous-lieutenant **GUILLEMINOT** fut tué dans un observatoire de première ligne, la cote 101, Maucourt, ce fut pendant de longs mois le calme,

calme qui fit disparaître toute trace physique ou morale des dures fatigues du début.

1915 — LA CHAMPAGNE

En mai 1915, les préparatifs d'une attaque furent amorcés dans la région Lihons, Maucourt. En peu de temps on vit arriver de l'artillerie lourde à tracteurs et hippomobile. De longs boyaux se creusèrent et l'on construisit partout des emplacements de batteries et des abris de combat. Huit à dix jours après, tout rentrait dans le calme. L'artillerie était retirée. On renonçait à l'attaque : peut-être même n'avait-on fait que de faux préparatifs pour tromper le Boche.

La Champagne. — Le 8 août, le Régiment est subitement relevé et, le 11, il s'embarque à. Hargicourt pour une destination inconnue. Nous débarquons en Champagne, à Saint-Hilaire-au-Temple, à Cuperly, et tout le Régiment se concentre à Courtisols. Quelques jours après, les unités s'installent au bivouac aux environs de Somme-Suippe, dans ces bois caractéristiques de la Champagne pouilleuse, de forme régulière, tranchant par leur couleur foncée sur le sol gris et crayeux.
Pas d'eau. L'abreuvoir se fait à 4 ou 5 kilomètres, à des points d'eau organisés par le génie, dont un seul sert à abreuver 10.000 chevaux. Par contre, une poussière intolérable qui deviendra, après la pluie, une boue gluante, gênant considérablement les ravitaillements.
Les batteries s'installent en face de Perthes-lès-Hurlus, au Nord de Somme-Suippe, en avant de la Chaussée Romaine.
Tout le monde travaille ferme : l'attaque serait imminente et chacun tient à avoir des abris permettant aux hommes de se reposer en toute sécurité et de pouvoir fournir un effort sérieux.
Les canonniers font des prodiges d'activité, les travaux avancent avec rapidité et, vers le 15 septembre, les unités terminaient ou à peu près des batteries casematées, avec des abris souterrains qui permirent à beaucoup d'essuyer sans pertes des tirs nourris de 150.
Les réglages sont faits lorsque, le 25 septembre, à 9 h.15, l'attaque est déclenchée. Ce fut magnifique.
Nos fantassins, précédés par un barrage roulant, sortent des tranchées avec un entrain merveilleux, franchissant les premières lignes, dépassent la tranchée d'Yorck et atteignent presque sans arrêt la tranchée de la Vistule.
Les batteries, après avoir préparé l'attaque, aidé à la marche de l'infanterie, se portent en avant. Adieu les abris !! C'est le bled !
Peu importe. Les trois groupes franchissent les lignes et vont se mettre en batterie vers **les bois E, F** et le bois du Paon.
Une deuxième phase de la bataille commence. Bien que la préparation de l'attaque eût été formidable pour l'époque, la troisième ligne de tranchées allemandes, la fameuse Vistule, précédée de formidables réseaux de fils de fer, était restée à peu près intacte et des compagnies boches, bien installées et bien armées de mitrailleuses, arrêtèrent là l'élan de nos fantassins. Ce fut pendant quelques jours une série d'attaques partielles sur la Butte de Tahure, sur l'Œil du Crocodile et d'autres points, avec des alternatives d'avance et de recul.
Le 1er octobre, la réaction boche commence à se faire rudement sentir. De la grosse artillerie, amenée en hâte, marmite à profusion les batteries françaises. Chacun sent que notre avance est irrémédiablement terminée et tout le monde se met au travail pour s'accrocher au sol, afin de ne pas

avoir à restituer le terrain si chèrement conquis. Ce fut une lutte incessante d'artillerie qui ne cessa point jusqu'au jour de la relève, le 12 octobre.
C'était la première attaque à laquelle le Régiment participait depuis le début de la guerre de tranchées. L'enthousiasme était grand. L'artillerie mise en jeu nous parut formidable. Le terrain lui-même, qui avait été déjà le champ d'attaques importantes, était impressionnant par son aspect. Partout des tranchées et des boyaux visibles de très loin par suite de la craie mise au jour. Les entonnoirs de mines formidables donnaient au sol un air infernal. Aucune difficulté n'arrêta la troupe qui fit preuve à tout instant d'un entrain irrésistible.
Les pertes furent dures. Nombreuses furent les victimes : parmi elles, le capitaine **DUCRUY**, le lieutenant **FOND**, le sous-lieutenant **REBIERRE**. Le cimetière de Somme-Suippe, où s'alignaient les petites croix blanches, pouvait dire le nombre de ceux qui illustrèrent le nom de « Champagne », sans compter tous ceux que l'on dut, au fort de l'action, inhumer à la place même où ils étaient tombés.
La conduite de tous fut digne des plus grands éloges.
D'ailleurs, une citation à l'ordre de l'armée récompensa plus tard la bravoure des canonniers du 2e.
Beaucoup de faits mémorables seraient à citer. Rappelons les principaux :
La 4e pièce de la 8e batterie, sous la direction du capitaine **DIDELET** et du lieutenant **DAUTHEVILLE**, fut mise en batterie à 150 mètres contre une mitrailleuse boche qui, par sa situation et son feu incessant, gênait considérablement l'avance de l'artillerie. Un tir au collimateur réduit la mitrailleuse à néant et envoie ses servants « ad patres ». Tous les servants de la pièce furent blessés. La pièce est citée à l'ordre de la division.
La 3e pièce de la 7e batterie, sous un violent bombardement, continue à tirer jusqu'au moment où un obus fait exploser le caisson, tue deux servants et en blesse deux autres. La pièce est citée à l'ordre de la division.
La 3e pièce de la 8e batterie, sous les ordres du lieutenant TOSTAIN, est mise en batterie au bois du Caméléon, d'où elle prend d'enfilade un bois situé en arrière des tranchées de la Butte de Souain. Elle tire sous un violent bombardement et reçoit les vives félicitations du général **HIRSCHAUER**, commandant la brigade d'infanterie en ligne. La pièce est citée à l'ordre de l'armée.
Une section de la 1re batterie, sous le commandement du lieutenant **NICOLI**, puis du capitaine **PIET**, est mise en batterie sur la fameuse Butte de Tahure, à 900 mètres des lignes boches, pour prendre d'enfilade les défenseurs de la Vistule. Elle reste là plusieurs jours sous le feu ennemi et faisant de la bonne besogne.
Le 12 octobre, le Régiment était relevé. Il allait goûter un repos bien gagné. Nombreux étaient les absents : ceux qui restaient étaient très fatigués. Les servants avaient travaillé et tiré jour et nuit ; les conducteurs avaient sans cesse ravitaillé dans un terrain défoncé par les mines et les obus et sous un tir ennemi qui allait toujours en s'accentuant.
Quand les batteries arrivèrent à Somme-Suippe, tous se crurent sortis de l'enfer. La nature elle-même reprit un aspect faussement souriant et les bois, les ignobles bois de Champagne, parurent un séjour délicieux.
Le Régiment se reforme à Courtisols, gagne la région de Vitry-le-François où il s'embarque.
Débarquement à Lure. Par Plancher-Bas, on gagne Giromagny, Chaux, La Chapelle-sous-Chaux.
Par un repos de deux mois dans ces pays hospitaliers, le Régiment se remit de ses blessures.
Le régime des permissions, institué en juillet 1915, et qui avait été suspendu par suite de l'offensive en Champagne, reprit son cours normal et cela ne contribua pas peu à entretenir dans la troupe un excellent moral.
Le 18 décembre, la 27e division se rendait au camp d'instruction d'Arches, par Mélisey, Luxeuil,

Plombières. Elle y resta jusqu'au 10 janvier 1916.

1916 — VERDUN

L'Alsace. — Le 10 janvier 1916, le Régiment quittait la région d'Arches et, par le col d'Oderen, gagnait Kruth, Saint-Amarin et Thann. Pendant un mois les batteries occupèrent le secteur de la Thür, de la Lauch et de la Fecht. Vers le 20 février, nouveau déplacement : par le col de Bussang, le Thillot, Mélisey, le Frahier, le Régiment se rend dans la région de Montbéliard, où il va participer à l'organisation de la ligne S, ligne défensive contre une attaque possible des Boches à travers la Suisse. Trois jours à peine s'écoulent. Alerte ! Tout le monde doit être prêt à partir au premier signal. Le 28 et le 29, les batteries s'embarquent à Grandvillars et Voujeaucourt et débarquent vers Tronville. Du 1er au 8 mars, elles cantonnent à Tronville, Lignières, Longchamps-sur-Aire, et enfin, le 9, à Landrecourt. La bataille de Verdun commence pour nous.

Verdun. — Verdun ! Quel nom terrible et fameux ! La bataille de Verdun, qui dura près d'un an et à laquelle la presque totalité des régiments prirent part, restera gravée dans la mémoire de tous. Ce fut le point culminant de la guerre. Les Boches avaient donné à leur attaque une envergure formidable ; une artillerie puissante appuyait une infanterie qui se renouvelait sans cesse, et l'on eût pu craindre que nous succombions sous le nombre. La IIe armée, sous les ordres du général **PETAIN**, fut à hauteur de la tâche. Les soldats français opposèrent à la ruée allemande une barrière qui devint bientôt infranchissable.
« On les aura ! », disait le général **PÉTAIN**. Le Poilu français lui a répondu, car grâce à lui « on les a eus ! »
Verdun, étreinte colossale de deux adversaires qui s'en veulent à mort, synthétise toute la campagne ! Là, plus que partout ailleurs, on a vu ce que le courage indomptable et la volonté tenace du troupier français pouvaient contre l'organisation gigantesque de la barbarie allemande. Ce sera un éternel titre de gloire pour chacun d'avoir pris part à ces sanglants combats et, certes, le 2e d'Artillerie, plus que d'autres, a le droit d'être fier, car pendant quatre mois il fut à la peine.
Dans la nuit du 10 au 11 mars, le Régiment est alerté et nous entrons dans la fournaise. Par la nuit la plus obscure, les groupes gagnent Verdun, le faubourg Pavé, et vont, dans la journée du 11, prendre position : le Ier groupe au bois des Hospices, le IIe près de la ferme Bellevue, le IIIe à 1.500 mètres à l'Est de cette ferme. Les batteries prennent dès lors une part très active à la défense dans le secteur qui va de Douaumont à Eix.
Tirs incessants, de jour et de nuit, sous un constant marmitage, car, dès qu'une batterie a ouvert le feu, elle est bientôt repérée et arrosée copieusement d'obus de tous calibres. On a tout vu à Verdun ! On a tout entendu, depuis le miaulement du 77 jusqu'au formidable bruit de « train en marche » du 420.
Il faut travailler avec ardeur pour construire des abris ; heureusement, le bois ne manque pas. Il faut se multiplier, car, par suite du recul, nous sommes dans une région avec peu ou point d'organisations défensives. Les ravitaillements sont très pénibles. Les caissons doivent sans cesse venir des échelons fort éloignés, et par quels itinéraires !! Le carrefour de Bellevue et celui du Tillat seront toujours pour les hommes une double et terrible vision. Tout devait passer par ces deux points sans cesse bombardés et, merveille !!...tout y passait ! Les conducteurs rivalisaient d'énergie avec les servants et on ne pourrait dire quels furent les plus méritants.

Les groupes, soit pour l'accomplissement de leur mission, soit à cause du bombardement, changèrent de position. Le Ier groupe au bois de l'Hôpital, le IIe en arrière du fort de Moulainville, le IIIe dans le bois des Hospices, prennent part à la défense de Vaux, du fort de Vaux, de Damloup et rendent aux Boches la vie intenable, mais à quel prix ? On se demande, après coup, comment il a pu être possible à des hommes de fournir un effort aussi considérable et aussi continu.
Les difficultés du ravitaillement étaient telles qu'on ne pouvait donner aux hommes l'alimentation qui leur était nécessaire. Les malades étaient nombreux, mais tous restaient à leur poste, car à tout prix il fallait tenir... et on tint !
Cette vie infernale dura jusque vers le 15 mai. A cette date, les IIe et IIIe groupes sont envoyés à Senoncourt. Quelques jours après, le IIIe remonte en position près de la « batterie de l'Hôpital » pour prendre part à la reprise du fort de Douaumont, puis, le 30 mai, tout le Régiment allait au repos dans la région de Bar-le-Duc.
Telle fut, à grands traits, notre première période de Verdun, qui a été certainement, à tous points de vue, pour le 2e d'Artillerie, l'époque la plus dure de la guerre.
Nombreuses et cruelles furent nos pertes. Le lieutenant **DAUTHEVILLE**, les sous-lieutenants **LARDIN** et **ROBERT**, parmi les officiers, eurent la mort des braves. Nous pouvons être fiers de notre rôle à Verdun et de la façon dont tous se sont conduits. De nombreuses citations récompensèrent les actes individuels. La 1re batterie, par sa brillante conduite à la Caillette, sous les ordres du lieutenant **NICOLI**, mérita une flatteuse citation à l'ordre de l'armée. Le IIIe groupe obtint une élogieuse citation à l'ordre de la division.

Les Éparges. — Le 12 juin, à la suite de la prise par les Allemands du fort de Vaux, le IIe groupe remonte à Verdun et vient prendre position à 1.500 mètres au Nord-est de Belrupt.
Les Ier et IIIe groupes restent au repos jusqu'à la fin juin et passent ensuite le mois de juillet dans le secteur des Éparges, dans le bois des Devises et aux Trois-Jurés, le long de la fameuse tranchée de Calonne.

Deuxième Verdun. — Le 1er août, ils reprennent à leur tour le chemin de Verdun. Il faut refaire connaissance avec ces lieux maudits de Bellevue, de la batterie de l'Hôpital, du fort de Souville. Il y a deux mois que nous les avons quittés, ils sont méconnaissables.
Le terrain est un vaste chaos ; on ne voit que trous d'obus. Les bois ont disparu. Les beaux arbres sont devenus de simples allumettes ; la « batterie de l'Hôpital », la « batterie de Souville » sont totalement bouleversées. Tout le secteur de Douaumont à Vaux est un champ de dévastation.
Les deux groupes s'installent en batterie à l'Ouest de Bellevue, près du « Cabaret Rouge », en bordure de la grande route de Verdun à Étain.
Pendant un mois, nous revivons cette terrible vie de Verdun et nous assistons aux derniers efforts de l'armée du Kronprinz. Depuis notre premier séjour, on a perdu un peu de terrain, les batteries ont dû être reculées. Elles couvrent maintenant le fond de la cuvette de Verdun, et c'est un spectacle grandiose et inoubliable de voir, au crépuscule, le déclenchement d'un barrage général ! Toutes les lueurs apparaissent comme des étoiles fugitives et donnent à ce tableau un aspect féerique.
Pendant un mois ce ne sont que des attaques partielles et des contre-attaques. On sent que le Boche est définitivement arrêté. Nos efforts vont tendre maintenant à lui reprendre, lambeau par lambeau, ce terrain martyrisé, pour la conquête duquel il a fait tomber plusieurs centaines de milliers d'hommes. De nouvelles victimes viennent s'ajouter à celles du mois d'avril et de mai. Le sous-lieutenant **HINTERLANG** entre autres, trouvera une mort glorieuse étant en liaison auprès de l'infanterie.

Le 30 août, nous quittons enfin définitivement le front de Verdun.
Pendant quatre mois le Régiment avait été là, en totalité ou en partie. Il n'y avait pas de coin, de Douaumont-Souville à Moulainville, en passant par Vaux et Damloup, où il n'était intervenu. Les traces de son passage sont ineffaçables. Nombreux sont ceux qui, n'ayant pu être transportés à l'arrière, reposent là même où ils sont tombés, sur cette terre meurtrie et souillée par le Boche et que leur sang a victorieusement rachetée.

Berry-au-Bac. — Les batteries restent quelques jours près de Bar-le-Duc ; elles s'embarquent, du 3 au 4 septembre, à Longeville, Mussey, Revigny et débarquent à Fismes et Muizon.
Pendant quatre mois, jusqu'à la fin de 1916, elles occupent le secteur au Nord de Reims. Le Ier groupe au bois Poupeux, le IIe à Cormicy, le IIIe à Hermonville reprennent la vie calme du secteur de repos.
Comme dans tous ces secteurs, à part la cote 108 et Sapigneulles, point sensible, c'est, partout ailleurs, le travail d'organisation et d'aménagement du terrain.
Les officiers vont suivre des cours. La troupe construit des positions de batterie, et ceux qui restent aux pièces montent une garde incessante.

1917 — LE CHEMIN-DES-DAMES
LA MALMAISON

1917 a été pour le 2e d'Artillerie l'année du « mouvement par voie de terre ». Si voyager c'est s'instruire, certes les canonniers du 2e ont dû apprendre beaucoup de choses. Nous commençons l'année à Berry-au-Bac ; nous la terminons au camp de Mailly, après être passés par la Somme, région de Saint-Quentin, Soissons, Paris.
Ce fut un record !!

La Somme. — Le 3 janvier, le Régiment est relevé et se rend au camp de Ville-en-Tardenois pour y accomplir une période de manœuvres combinées avec l'infanterie. Le 15 janvier, il se rend par étapes dans la Somme. Par Dormans, Château-Thierry, Villers-Cotterêts, Senlis, Creil, il arrive dans la région de Montdidier. Les routes sont dures par suite du froid et du verglas qui rendent la marche fort pénible. Du 1er au 25 février, les groupes prennent le secteur : le Ier à Folies, le IIe à Warvillers, le IIIe à Fouquescourt. La région nous est connue, le IIIe groupe se trouve là où il était déjà en 1915.
Vers le 25, le Régiment est remplacé par l'artillerie anglaise. Il se porte dans la région de La Faloise – Épagny, puis vers le camp de Crèvecœur, et revient à Chaussoy-Épagny, La Faloise, où il reste jusqu'au 14 mars.
A cette époque, on parle d'un repli volontaire des Boches. Ceux-ci, se sentant menacés en plusieurs points et ne pouvant faire face partout, avaient décidé, les faits nous le montrèrent plus tard, de rétrécir leur front et de se replier sur leur fameuse « ligne Hindenburg » afin de concentrer leurs moyens de résistance au point où ils attendaient la plus forte attaque de notre part, c'est-à-dire sur l'Aisne.
Le 14 mars, les batteries prennent position à l'Est de Guerbigny, en face d'Andéchy et de Villers-lès-Roye. Immédiatement, préparatifs d'attaque. Le 16, des patrouilles d'infanterie reconnaissent que les positions allemandes sont faiblement gardées. Le 17, nous attaquons.

La poursuite. — L'infanterie, précédée par notre barrage roulant, pénètre dans les lignes allemandes sans rencontrer aucune résistance et progresse rapidement. Toute l'artillerie se porte en avant. Alors commence cette marche derrière le Boche, marche qui nous amena sur la ligne Hindenburg, de Saint-Quentin à La Fère.
Tous purent se rendre compte, pendant ces quelques jours, des raffinements de la barbarie allemande. Non contents de ralentir notre marche par des entraves de toutes sortes, mais qui, après tout, étaient de bonne guerre, ponts sautés, entonnoirs aux carrefours ou aux points délicats des routes, les Allemands s'en étaient pris à la nature elle-même. Tous les arbres étaient abattus, sciés à 1 mètre au-dessus du sol, les champs cultivés avaient été retournés à la charrue pour détruire toutes les récoltes. Afin de ne nous laisser aucun abri, autant que pour satisfaire leurs sauvages instincts, les Allemands avaient détruit des villages entiers, faisant sauter les maisons de façon à faire disparaître même les caves. Tous se rappelleront l'aspect désolé de Roye, de Flavy-le-Martel, de Jussy, le chef-d'œuvre du genre. Ce sont là des choses qu'aucun Français ne peut et ne doit oublier. La sanction morale ne suffit pas. Ce n'est pas assez que le Boche soit mis au ban de l'humanité : il faudra qu'il répare.
Nous traversons Andechy, Villers-lès-Roye, Carrépuis, Omencourt, Golancourt. Nous arrivons au contact des arrière-gardes allemandes. Les groupes prennent position d'abord vers Saint-Simon et Flavy-le-Martel, puis vers Jussy, enfin à Montescourt, le 25 mars. Nous avons devant nous une région complètement dévastée où nous devons forcément nous installer pour être à portée convenable. Pas une maison, pas un arbre. Le Boche avait tout prévu. C'est le bled absolu et la toile de tente, peu agréable en cette saison.
Le 1er avril, après la relève et deux jours de repos, tout le Régiment se porte vers Artemps et Grand-Séraucourt pour appuyer une attaque aux Grugies et Gauchy. Trois jours de repos dans la région de Marest-Dampcourt, entre Noyon et Chauny, et nous remontons vers Cerizy, la Guinguette et la ferme Caponne, pour prendre part à une attaque sur la ligne Hindenburg. Les batteries sont là dans une situation assez critique. Pas d'abri et en pleine vue des ballons. L'aviation allemande est très active, on construit à la hâte des abris forcément précaires parce que les matériaux manquent.
Nous restons en position jusqu'au 28 avril. Beaucoup de batteries sont soumises à de violents tirs de destruction, particulièrement dans les Ier et IIIe groupes, et nous éprouvons des pertes assez sérieuses.

Chemin-des-Dames. — Le 28 avril, les batteries sont relevées et se dirigent sur Soissons où elles arrivent vers le 1er mai. Elles prennent position sur les hauteurs qui dominent l'Aisne, au Nord, entre le fort de Condé et Celles. Elles doivent appuyer une attaque sur la ferme Mennejean et la tranchée de la Rade. L'attaque se heurte à une sérieuse résistance et ce n'est que vers le 13 que l'infanterie atteint totalement ses objectifs.
Les 13 et 14 mai, le Régiment reprend sa promenade. Par Braisnes, nous gagnons Blanzy-les-Fismes, puis nous allons prendre le secteur en face de la célèbre ferme d'Hurtebise. Les Ier et IIIe groupes sont à la ferme de Cuissy, le IIe à Jumigny.
Les batteries restent en position jusqu'à la fin juin.
Secteur délicat et très agité, car le fameux Chemin-des-Dames, que nous avions reconquis, constituait une très forte position que les Allemands voulaient à tout prix nous reprendre. Aussi ce sont des attaques partielles incessantes ; Hurtebise et son monument, Vassogne, Oulches, le Doigt, la Grotte du Dragon et tant d'autres points nous rappellent à tous de durs moments. Tout le .monde fit preuve du meilleur entrain.
Le 2 juillet, nouvelle relève. Les groupes vont goûter un léger repos dans la région de Marest-sur-

Matz, au Sud de Lassigny. Nouveau départ le 25 juillet. Nous traversons Noyon, à peu près intact à cette époque, Chauny, coquette petite ville à moitié démolie par les vandales teutons; nous regagnons la région de Saint-Quentin où nous passons un mois aux environs d'Essigny et Benay. Nous retrouvons le pays désolé que nous avions déjà parcouru. On utilise les ruines.
Le 1er septembre, nous revenons au repos à Larbroye, Suzoy et Vauchelles, près de Noyon, où nous restons jusqu'au 16 septembre. Le 8 septembre, le IIe groupe est détaché au cours de tir d'Hangest-en-Santerre.

La Malmaison. — Le 16 septembre, les Ier et IIIe groupes, par Berneuil et Croutoy, gagnent Soissons où ils sont rejoints le 22 parle IIe groupe.
La 27e D. I. est désignée pour prendre part à l'opération qui fut la grandiose attaque de La Malmaison.
Nous eûmes non seulement l'insigne honneur de participer à une lutte qui fut pour nous un gros succès, mais aussi le bonheur d'assister à une action impressionnante tant par l'importance des moyens mis en œuvre que par l'entrain et le mordant de nos troupes.
Après avoir pris le secteur quelques jours, les batteries, qui s'étaient mises dès leur arrivée à la construction de leurs positions finales, occupent ces dernières : le Ier groupe à hauteur de Nanteuil-la-Fosse, le IIe au Nord de Celles, le IIIe près de la ferme Chimy.
L'activité est partout intense. Pas un coin inoccupé. Ici des batteries de campagne, là des batteries lourdes, partout des abris d'infanterie. Le secteur, déjà organisé, devient bientôt formidable. Notre aviation tient la maîtrise de l'air. Les préparatifs d'attaque avancent rapidement et tout nous fait prévoir une issue heureuse.
Le 23 octobre, à 5 h.45, l'attaque est déclenchée. Les groupes exécutent le barrage roulant. Nos fantassins sortent allègrement de leurs tranchées et, aux premières clartés du jour, progressent rapidement et gagnent le Balcon, revers Sud du ravin des Gobineaux. Un temps d'arrêt pour le nettoyage nécessaire des nombreuses creutes, puis la marche reprend. Saint-Guillain est dépassé ; on atteint le Grand-Vivier ; c'était là, en gros, l'objectif final.
La préparation avait été d'une puissance inconnue jusque-là. Le terrain était méconnaissable. Des creutes même, asile apparemment d'une sécurité absolue, s'étaient effondrées. Le Boche s'évanouissait. Le IIe groupe se déplace et vient près des Gollets.
La réussite avait été si parfaite que l'objectif éventuel, l'Ailette, devient l'objectif normal. Le 25, la marche en avant reprend et, sous notre barrage de protection, notre infanterie s'empare de Pinon et de la forêt de Pinon. L'attaque à objectif limité s'arrête là. Les Ier et IIIe groupes se déplacent et viennent respectivement aux Gobineaux et aux carrières de Frutty. Le IIe groupe se déplace à nouveau et vient près des carrières Thomas.
Le résultat de cette attaque dépassait les prévisions. Les prisonniers affluaient et les prises en matériel étaient considérables. La forêt de Pinon avait été le tombeau de nombreuses batteries boches qui, surprises par les tirs à obus toxiques, n'avaient pu évacuer à temps une région si malsaine.
Nous avions des vues directes sur la région de Laon. A notre droite et à, notre gauche, l'opération était non moins brillante et la forteresse du Chemin-des-Dames, du Moulin de Laffaux à Craonne, en passant par La Malmaison, était redevenue française.
Nous restons dans la région jusque vers le 10 novembre. A La Malmaison, nos pertes furent heureusement peu nombreuses. Le sous-lieutenant **CHALLAMEL**, entre autres, trouva une mort glorieuse dans un observatoire avancé.
La conduite de tous avait été digne de notre passé. Les détachements de liaison s'étaient

particulièrement distingués ; le lieutenant **SIBRE** reçoit la Légion d'honneur ; le maréchal des logis **REVOL** la Médaille militaire, les lieutenants **GUELFUCCI**, **VIAL** et le sous-lieutenant **BIDAL** la Croix de guerre avec palme. Toutes ces décorations sont remises sur le champ de bataille même.
Enfin, le Régiment entier trouva sa suprême récompense dans une brillante citation à l'ordre de l'armée. Le chef de corps en reçoit les insignes dans une grande revue passée à Soissons par le général **PÉTAIN**.
Du 8 au 11 novembre, les IIe et IIIe groupes quittent leurs positions. Le Ier groupe reste là jusqu'au 18. Par Soissons et Senlis, nous nous dirigeons vers la région parisienne où nous prenons quinze jours de repos à Chatenay, Fontenay, Mareuil. On y fête dignement la Sainte-Barbe !

1918 — LES FLANDRES — LA CHAMPAGNE

Le 8 décembre, en route encore une fois et toujours par voie de terre ! Nous gagnons à petites étapes le camp de Mailly où nous arrivons le 24 décembre, après avoir traversé Crépy, Trosly-Breuil, Villers-Cotterêts, Château-Thierry, la Ville-sous-Orbais, Fère-Champenoise et les marais de Saint-Gond.
Du 24 décembre 1917 au 11 janvier 1918, le Régiment séjourne aux environs du camp de Mailly, dans les cantonnements assez peu confortables de Lhuître, Vinets, Saint-Nabord et Torcy. Nous prenons part à des manœuvres combinées avec l'infanterie.

Alsace. — Le 11, les batteries s'embarquent à Arcis-sur-Aube et Sommesous, après une étape faite généralement de nuit sur des routes rendues à peu près impraticables par le verglas. Nous débarquons aux environs de Fougerolles. Par Lure et Belfort, nous gagnons le secteur d'Alsace où nous prenons position vers le 26 : le Ier groupe à Falkwiller, le IIe à Hecken, le IIIe à Soppe-le-Bas.
Pendant un séjour d'environ deux mois, les différentes batteries du régiment eurent à souffrir particulièrement des tirs à l'ypérite.
C'était la première fois que nous avions affaire à un ennemi de ce genre et, malheureusement, il y eut des victimes. Certaines batteries furent l'objet de violents tirs de destruction. Toutefois, un caractère particulier de la guerre dans cette région était la neutralité à peu près absolue des localités encore occupées par l'élément civil. Jamais un village n'était bombardé, et cette mesure, réciproque d'ailleurs, donnait à la vie une certaine sécurité qui n'était pas à dédaigner.
Le 15 avril, nous sommes relevés. Nous passons quelques jours au repos à Vezelois, Andelnans, Etueffont, Petitmagny, Grosmagny, Bethonvillers, le Frahier et, dans la nuit du 23 au 24, les batteries sont embarquées à, Belfort et Bas-Evette. Nous sautons d'un bout à l'autre du front et, des environs de la frontière suisse, nous sommes transportés à West-Cappell, dans les Flandres.

Les Flandres. — La canonnade fait rage en ce moment. Toute la journée et toute la nuit c'est un barrage continu, plus terrible encore de loin que de près. On se bat avec acharnement sur la ligne des monts Kemmel, Rouge, Vidaigne et Noir. Du 2 au 4 mai, les trois groupes prennent position en avant de Boeschepe et restent là, avec quelques changements, jusqu'au 10 juin.
La vie dans les Flandres fut particulièrement pénible pour tous. Après une courte période de calme, les Boches se montrèrent très agressifs.
Les batteries sont violemment bombardées par gros obus et par obus toxiques. Toutes les fermes sont tour à tour la proie de l'incendie. Les carrefours, les pistes, les villages sont soumis à un

bombardement continu qui rend le ravitaillement fort pénible et fort dangereux. Les aviateurs allemands montrent une activité et une audace remarquables, ils viennent mitrailler les servants sur les positions. Les gaz font beaucoup de victimes, heureusement pour la plupart sans gravité ; la fièvre des Flandres sévit.
Impossibilité de faire des abris. Les seuls bois de la région sont des perches de houblonnières, tout juste propres à faire du bois de chauffage.
Les observatoires, sommairement installés sur les monts, étaient le point de mire des batteries ennemies et nombreuses y furent les victimes.
En résumé, après Verdun, les Flandres furent une des plus dures périodes de la guerre pour le 2e Régiment. Aussi quand, du 10 au 12 juin, les batteries furent retirées de la première ligne, tout le personnel était-il très fatigué. Il avait fait preuve d'une endurance et d'un moral remarquables. De nombreuses récompenses vinrent sanctionner la conduite des hommes comme elle le méritait.
Les batteries vont au repos à Ledringhem, puis, à partir du 17 août, vont s'installer entre Watou et Abeele pour organiser des positions de deuxième ligne, car à ce moment on craignait de voir se déclencher, sur le front des Flandres, une grande offensive ennemie. On sut plus tard que les Allemands en avaient eu réellement l'intention.

La Champagne. — Le 26 juin, nous sommes relevés par l'artillerie anglaise. Les 27 et 28, nous embarquons à Isenberghe, à Kleinleysel et à Heydelbeck. Débarquement à Coulommiers et cantonnement dans la région de Vaudoy. Le 2 juillet, embarquement en camions automobiles des batteries de tir. Le reste suit en colonne hippomobile ; par Chailly, la Ferté-Gaucher, Montmirail, Vertus, nous arrivons aux environs de Mourmelon. On craint une offensive boche en Champagne et les renforts affluent. Nous retrouvons le pays déjà si connu de nous, la Champagne pouilleuse, bois réguliers et noirs, terrain sec et aride, d'où s'exhale une odeur particulière, et pour compléter le paysage, devant nous, les monts, absolument pelés, que l'on peut prendre de loin, sous les rayons du soleil, pour les cimes neigeuses des Alpes.
Ce ne sont partout que boyaux, tranchées, réseaux de fils de fer, batteries construites et inoccupées, car ce secteur fut, à diverses reprises, le théâtre d'actions violentes.
Les trois groupes, destinés à la défense de la deuxième position, sont mis chacun à la disposition d'une des trois divisions du IVe corps d'armée et, reconnaissent des emplacements : le Ier à la Fosse-aux-Ours, le IIe vers Baconnes, le IIIe près de la route de Mourmelon à Auberive. Dans la nuit du 3 au 4, alerte, les positions sont occupées.
A partir de ce jour-là, c'est une série de coups de main exécutés successivement par toutes les divisions afin de fixer le commandement sur les intentions de l'ennemi. Les groupes se déplacent journellement pour participer à ces petites opérations, tout en évitant de tirer de leurs positions normales pour ne pas être repérés. Nous seuls agitons le secteur, car le Boche est d'un calme complet. Son artillerie est muette.
Un de ces coups de main, exécuté le 14 juillet, éclaire la situation et, à 23 heures, nous sommes avisés officiellement que la préparation allemande commencera à 0 h.10 et que l'attaque sera déclenchée le 15, à 4 heures.
Tout le monde se prépare à recevoir le choc, non sans une certaine émotion. Dès 23 h.30, l'artillerie française commence sa contre-préparation. Ce fut pour les Boches une grande surprise et le commencement de la défaite. Leurs troupes se rapprochaient, les tranchées et les boyaux de première ligne étaient encombrés. Ils éprouvèrent, avant leur attaque, de grosses pertes.
A 0 h.10, leur préparation commence, ainsi que l'on s'y attendait. Cette préparation, qui voulut être gigantesque, fut en réalité peu dangereuse. Le tir, éparpillé sur une surface considérable, puisque

certaines pièces tirèrent jusqu'à 25 kilomètres en arrière du front, n'eut pas l'effet attendu. A 4 heures, l'infanterie allemande sort et se porte à l'attaque. Nouvelle surprise pour les Boches. En arrivant dans nos lignes ils ne trouvent que des abris ypérités et pas un Français. Comme don de bienvenue, ils sont reçus par un formidable barrage que nous faisons sur nos premières lignes. Le général **GOURAUD**, commandant l'armée, avait donné l'ordre d'évacuer la première position et de tenir coûte que coûte sur la position intermédiaire. Cet ordre fut fidèlement et complètement exécuté. Les Boches tombèrent dans le piège : le 15, à midi, ils étaient arrêtés net devant la position intermédiaire, ils ne la dépassèrent jamais.
Après l'arrêt de l'attaque, les groupes changent de position. La 27e division est organiquement reconstituée. Nous réagissons au Mont-sans-Nom, en particulier. Contre-attaque boche. Ce sont les derniers spasmes de l'offensive. Nous avions pris part, un peu sans nous en douter, à l'action qui devait avoir sur la fin de la guerre une si grande influence. Elle permit, en effet, par son résultat heureux, au maréchal **FOCH**, commandant en chef les armées alliées, de commencer le 18 juillet sa grande contre-offensive qui devait se terminer par la victoire.
Nos pertes furent faibles. De nombreuses citations récompensèrent la tenue de la troupe qui fut, comme toujours, admirable. Le IIe groupe fut l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre de la division.

La Lorraine. — Le 5 août, le Régiment est relevé et va au repos d'abord au Sud de Chalons, puis près d'Épernay.
Le 27, alors que tout le monde s'attendait à reprendre le contact dans la région de Jonchery-sur-Vesle, nous recevons l'ordre de nous embarquer. Nous partons d'Avize le 28. Nous débarquons à Rambervillers. Les 2 et 3 septembre, nous montons en secteur à l'Est de Lunéville. Le Ier groupe est à Buriville, le IIe entre Manonviller et Domjevin, le IIIe au Sud de Fréménil. Le secteur est l'un des plus calmes que nous ayons jamais connus. Les batteries améliorent leurs positions et en préparent de nouvelles. Elles appuient des reconnaissances d'infanterie. Le Régiment est relevé le 31 octobre et va au repos dans la région de Damas-aux-Bois, puis près de Rosières-aux-Salines. Nous sûmes plus tard que nous devions faire partie des troupes qui auraient donné le coup de grâce à l'Allemagne si elle avait refusé de signer l'armistice.

L'ARMISTICE — LA VICTOIRE

Le **11 novembre**, à 5 heures, l'Allemagne s'inclinait définitivement. Elle acceptait purement et simplement les conditions d'armistice imposées par le maréchal **FOCH**, commandant en chef les armées alliées.
Après avoir voulu terroriser le monde pendant 44 années d'une paix armée, après avoir déchaîné sur l'Europe un cataclysme sans précédent dans l'histoire du monde civilisé, après avoir conduit pendant quatre ans et demie une guerre, par-dessus toutes cruelle et barbare, avec une sauvagerie digne des Huns, elle s'avouait vaincue. La France avait sa revanche méritée et longtemps attendue.
Ce fut d'abord une surprise. Personne ne pouvait y croire, non que la victoire finale fût mise en doute par personne, mais tous croyaient rêver en songeant que les hécatombes étaient terminées, que les marmites ne tomberaient plus et qu'on pourrait circuler partout sans prendre les précautions d'usage.
Ce rêve fut suivi d'un rappel à la réalité qui lui ressemblait beaucoup. Si le 2e d'Artillerie n'eut pas la fierté orgueilleuse de fouler le sol allemand, il eut du moins l'honneur et la sublime satisfaction

d'être de ceux qui, les premiers, entrèrent dans les provinces reconquises. La Lorraine, puis l'Alsace ; marche triomphale qui arracha des larmes à ceux que les pires malheurs n'avaient pu faire pleurer.
Avricourt d'abord, où la frontière est franchie et où le Régiment défile devant l'Étendard ; ensuite Gondrexange, Heming, où la troupe est accueillie par des ovations enthousiastes, Sarrebourg, enfin, où le soldat fut l'objet d'une grandiose réception. Tous se rappelleront le spectacle qu'offrait la ville entièrement décorée, parcourue par des théories de Lorraines et de Poilus, bras dessus bras dessous, chantant les airs les plus populaires dans l'armée française.
Puis ce fut la marche sur le Rhin et l'installation dans la région de Seltz, mainmise définitive sur ce sol qui nous avait été autrefois si odieusement et si brutalement arraché.
C'est à ce moment-là qu'eut lieu, le 4 décembre 1918, l'imposante cérémonie de la remise de la Fourragère. Ce fut la consécration de la brillante conduite du 2e Régiment d'Artillerie.
L'Étendard fut décoré par le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, celui-là même sous les ordres duquel le Régiment avait contribué à arrêter net, en juillet 1918, l'offensive allemande en Champagne.

Tels sont les faits que le Poilu du 2e, rentré dans ses foyers, aimera à se rappeler. Il aura le droit d'en être fier, et lorsque plus tard on parlera devant lui de ceux qui arrêtèrent d'abord et refoulèrent ensuite la barbarie teutonne, il pourra dire : « J'en étais ! »

Ancestrami

ANNEXE N° 1

_____

CHEFS DE CORPS

_____

Colonel **THOUVENIN**, **du 2 août 1914 au 22 août 1914**.
Colonel **LANCRENON**, **du 22 août 1914 au 26 septembre 1914**.
Lieutenant-colonel **FROMHEIM**, **du 26 septembre 1914 au 11 janvier 1917** (promu colonel le **5 mai 1915**).
Lieutenant-colonel **CHAVELET**, **du 11 janvier 1917 au 12 septembre 1917**.
Commandant **MALRAISON**, **du 12 septembre 1917 au**
(Promu lieutenant-colonel le **30 novembre 1917**).

_____

Ancestramil

ANNEXE N° 2

———

COMPOSITION NOMINATIVE DU RÉGIMENT

EN OFFICIERS A LA MOBILISATION

———

Etat-major Régiment

Colonel **THOUVENIN**(*a*).
Lieutenant-colonel **FROMHEIM**(*a*).
Capitaine **VERNIOLLET**(*a*).
Sous-lieutenant **ORY** (*r*).
Sous-lieutenant **CHOL**(*r*).

Ier groupe

État-Major
- Chef d'escadron **ROUX** (*a*).
- Lieutenant **PALLIÈRES** (*r*).
- Sous-lieutenant **LAMY** (*r*).
- Sous-lieutenant **GAILLOT** (*r*).
- Sous-lieutenant **BREGUET** (*a*).

1re Batterie
- Capitaine **PIET** (*a*).
- Lieutenant **FARGES** (*a*).
- Sous-lieutenant **ROSAY** (*r*).

2e Batterie
- Capitaine **BOUCHON** (*a*).
- Lieutenant **DUCRUY** (*r*).
- Sous-lieutenant **PEYRONNARD** (*a*).

3e Batterie
- Capitaine **FAVRE** (*a*).
- Sous-lieutenant **LEPEULE** (*a*).
- Sous-lieutenant **FOND** (*r*).

Vétérinaire-major **LEBRE** (*a*).

Ancestramil

IIe groupe

État-Major
- Chef d'escadron **DESPRÈS** (*a*).
- Sous-lieutenant **DEVANT** (*r*).
- Sous-lieutenant **PONSON** (*a*).
- Sous-lieutenant **CAILLON** (*r*).
- Sous-lieutenant **LE CORNEC** (*a*).

4e Batterie
- Capitaine **JACQUOT** (*a*).
- Lieutenant **CHEVANT** (*a*).
- Sous-lieutenant **MOURRAL** (*r*).

5e Batterie
- Capitaine **BISSONNET** (*a*).
- Sous-lieutenant **MATHENET** (*a*).
- Sous-lieutenant **FOLLIOT** (*r*).

6e Batterie
- Capitaine **CHAVELET** (*a*).
- Sous-lieutenant **BARLET** (*a*).
- Sous-lieutenant **BESNARD** (*r*).

Docteur **DOUCET-BON** (*r*).

IIIe groupe

État-Major
- Chef d'escadron **ROCHAS** (*a*).
- Lieutenant **MASSON** (*r*).
- Sous-lieutenant **DAUTHEVILLE** (*r*).
- Sous-lieutenant **GRANGÉ** (*r*).
- Sous-lieutenant **LEFEUVRE** (*r*).

7e Batterie
- Capitaine **PICHOT** (*a*).
- Lieutenant **SIVARD** (*a*).
- Sous-lieutenant **GROSJEAN** (*r*).

8e Batterie
- Capitaine **NUGUES-BOURCHAT** (*a*).
- Lieutenant **BOURDON** (*r*).
- Sous-lieutenant **TOSTAIN** (*a*).

9e Batterie
- Capitaine **GREBUS** (*a*).
- Sous-lieutenant **NICOLI** (*a*).
- Sous-lieutenant **LÉVI** (*r*).

Docteur **BOUILLOC** (*r*)
Vétérinaire-major **LEBRE** (*a*).

Ancestramil

ANNEXE N° 3

_____

CITATIONS COLLECTIVES

_____

Extrait de l'ordre général n° 529, de la VIe armée, en date du 13 novembre 1917.

Le Général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 2e Régiment d'Artillerie de campagne.

« A donné, depuis le début de la campagne, les preuves les plus grandes de bravoure, d'entrain, de résistance. Après s'être signalé particulièrement dans les combats d'août et septembre 1914, aux offensives de septembre 1915, ainsi qu'à la bataille de Verdun, où il a tenu pendant trois mois consécutifs sur des positions violemment battues, vient, sous les ordres du chef d'escadron **MALRAISON**, de prendre une part brillante aux opérations des 23 et 25 octobre 1917, devant le Moulin de Laffaux et Pinon. Chargé d'accompagner l'infanterie dans sa progression, s'est déplacé sous le feu avec une maîtrise et une rapidité remarquables, contribuant ainsi puissamment au succès de l'attaque. »

Extrait de l'ordre général n° 10.094 (D), du G. Q. G., en date du 28 septembre 1918.

Le Général commandant en chef cite à, l'ordre de l'armée :

Le 2e Régiment d'Artillerie de campagne.

« *Sous les ordres du colonel **FROMHEIM**, a préparé et accompagné l'attaque du **25 septembre** 1915 dans d'excellentes conditions, ce qui a permis à l'infanterie d'enlever la première position presque sans pertes, et a puissamment contribué à maintenir intactes les positions conquises. S'est acquis de nouveaux titres à Verdun, en mars, avril et mai 1916, par l'endurance et l'énergie dont il a fait preuve. »*

Ancestramil

Extrait de l'ordre général n° 128 (F), du G. Q. G., en date du 28 septembre 1918 :

« Par application des prescriptions de la circulaire n° 2.156 (D), du 22 février 1918, le Général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

. . . . . .

« *2e Régiment d'Artillerie de campagne*.

« Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite devant l'ennemi. »

Extrait de l'ordre de la division n° 112, du 1er août 1916.

Le Général commandant la 27e division cite à l'ordre de la division :

Le IIIe groupe du 2e Régiment d'Artillerie de campagne, sous les ordres du chef d'escadron ***JACQUOT***.

« En position pendant près de trois mois dans un secteur des plus difficiles, a été soumis, sans discontinuer, à un bombardement d'une violence extrême ; a été l'objet de plusieurs tirs à démolir et a subi de ce fait des pertes sérieuses. A conservé un moral superbe et a fait preuve d'une énergie puissante pendant cette dure et longue période de lutte, tirant sans trêve, de nuit et de jour, et arrêtant les progrès de l'ennemi dans le secteur qu'il battait. »

Extrait de l'ordre de la division n° 248, du 17 août 1918.

Le Général commandant la 27e D. I. cite à l'ordre de la division :

Le IIe groupe du 2e Régiment d'Artillerie de campagne.

« Placé, fin juillet, à faible distance des lignes, à vues directes de l'ennemi et soumis à des tirs constamment répétés, parfaitement réglés et très violents d'obus de toutes espèces, a pleinement réussi toutefois, grâce à l'admirable énergie et l'absolu dévouement de tous, à donner à l'infanterie un appui précieux et très efficace, aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. »

Ancestrami

Extrait de l'ordre général n° 124, de la IIe armée, du 26 avril 1916.

Le Général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

*La 1re batterie du 2e Régiment d'Artillerie, commandée par le lieutenant **NICOLI** (Augustin).*

« *Sous les ordres du lieutenant **NICOLI**, a occupé, à proximité des lignes ennemies, un emplacement particulièrement exposé. Est restée plus de huit jours sur cet emplacement, tirant de jour et de nuit, sous un bombardement intense, malgré des pertes sérieuses. A réussi ainsi à contrebattre énergiquement des organisations défensives qui avaient échappé jusqu'alors à l'action de l'artillerie française et à faire subir à l'ennemi des pertes très sensibles.* »

Extrait de l'ordre de l'armée n° 317, du 30 janvier 1915.

« *Les servants de la 4e pièce de la 9e batterie du 2e Régiment d'Artillerie de campagne* :

« *Ont fait preuve d'un courage, d'une ténacité et d'un calme remarquables en accomplissant une mission particulièrement dangereuse, en continuant sans interruption le tir pendant 40 minutes, malgré le bombardement très précis et violent de toute une batterie de gros calibre, qui a causé au matériel de nombreux dommages.* »

Extrait de l'ordre de la IIe armée n° 43, en date du 21 octobre 1915.

Le Général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

La 3e pièce de la 5e batterie du 2e Régiment d'Artillerie de campagne, commandée par le lieutenant **TOSTAIN**.

« Le 7 octobre 1915, à l'assaut d'un régiment d'infanterie, est venue prendre place à côté de ce régiment, sous un feu très violent d'artillerie, exécutant son mouvement et son tir avec une précision de manœuvre absolue ; a excité l'admiration de toute l'infanterie présente à l'opération. »

Extrait de l'ordre de la division n° 42, en date du 12 octobre 1915.

Le Général commandant la 27e D. I. cite à l'ordre de la division:

*La 3e pièce de la 7e batterie du 2e Régiment d'Artillerie de campagne, commandée par le maréchal des logis **REVOL**.*

« *A l'attaque du 26 septembre 1915, sous un violent bombardement d'artillerie de gros calibres allemands, a continué à tirer jusqu'au moment où un obus ayant fait exploser le caisson tua deux*

servants et blessa deux autres. Le personnel survivant se mit aussitôt à la disposition du lieutenant pour assurer le tir de la batterie. »

La 4e pièce de la 8e batterie du 2e Régiment d'Artillerie de campagne.

« S'est portée la première en avant, à l'attaque du 25 septembre, chargée d'arrêter le feu d'une mitrailleuse ennemie restée dans les tranchées de première ligne ; s'est mise en batterie à 150 mètres de cette mitrailleuse. A eu la moitié de son personnel, hommes et chevaux, hors de combat et a continué son tir avec le plus grand calme jusqu'à destruction de la mitrailleuse. »

Ancestrami

Historique du 2e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Allier Frères – Grenoble – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

ANNEXE N° 4

———

NOMS DES TUÉ AU CHAMP D'HONNEUR

OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

———

Capitaine **BISSONNET** (Henri), 5e batterie, tué, **La Bourgonce** (**Vosges**), **29 août 1914**.
Capitaine **BOUCHON** (Louis), 2e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
Sous-lieutenant **CHALLAMEL** (Pierre), 3e batterie, tué, **Vaudesson** (**Aisne**), **26 octobre 1917**.
Lieutenant **DAUTHEVILLE**, 9e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **5 mai 1916**.
Capitaine **DUCRUY** (Jean-Marie), 2e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **5 octobre 1915**.
Sous-lieutenant **FOLLIOT** (Alphonse), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **31 octobre 1914**.
Lieutenant **FOND** (Robert), 3e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **26 septembre 1915**.
Sous-lieutenant **GUILLEMINOT** (Pierre), 3e batterie, mort suites blessures, **Lihons**, **30 décembre 1914**.
Sous-lieutenant **HINTERLANG** (Jules), 3e batterie, tué, **Verdun**, **22 août 1916**.
Sous-lieutenant **LARDIN** (Marius), 7e batterie, tué, **Douaumont**, **22 mai 1916**.
Capitaine **NUGUES-BOURCHAT** (Henri), 8e batterie, tué, **La Bourgonce** (**Vosges**), **1er septembre 1914**.
Sous-lieutenant **REBIERRE** (Marcel), 7e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
Sous-lieutenant **ROBERT** (Joseph), 7e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **22 mai 1916**.
Chef d'escadron **ROCHAS** (Victor), commandant le IIIe groupe, mort suites blessures, **La Bourgonce** (**Vosges**), **6 septembre 1914**.
Sous-lieutenant **ROSAY** (Marcel), 1re batterie, tué, **col du Hantz** (**Alsace**), **24 août 1914**.

Brancardier **AGERON** (Eugène), 1re batterie, tué, **Tahure**, **7 octobre 1915**.
Brigadier **AILLOUD** (Joseph), 2e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
C. S. **ALOMBERT** (Édouard), 6e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
Adjudant **ANGELIER** (Antoine), 6e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **20 novembre 1914**.
1er C. S. **ARGOUD** (Albert), 4e batterie, tué, **Jumigny** (**Aisne**), **4 juin 1917**.
M. D. L. **ARNAUD** (Émile), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
M. P. **AVOCAT** (François), 7e batterie, tué, **Méharicourt** (**Somme**), **6 juin 1915**.
M. D. L. **BARBARIN** (Alfred), 9e batterie, tué, **Cerizy** (**Aisne**), **15 août 1917**.
C. C. **BARBIER** (Ernest), 6e batterie, mort suites blessures, **Œuilly** (**Aisne**), **24 juin 1917**.
C. S. **BARET** (Marius), 5e batterie, tué, Verdun, **14 mars 1916**.
M. D. L. **BARNASSON** (Avit), 1re batterie, mort suites blessures, **col du Hantz** (**Alsace**), **24 août 1914**.
M. D. L. **BARTHÉLÉMY** (Noël), 6e batterie, mort suites blessures, **Mont Kemmel**, **27 mai 1918**.

C. C. **BAUD** (Charles), 4e batterie, tué, **Rosières** (**Somme**), **31 octobre 1914**.
C. S. **BAYARD-GRENADIER** (François), 2e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
C. S. **BAYOL** (Ernest), E.-M. A. C. D. 27, mort suites blessures, **Mont Kemmel**, **27 mai 1918**.
Adjudant **BELMAIN** (Francisque), 8e batterie, tué, **Perthes-Tahure**, **5 octobre 1915**.
C. C. **BERGERON** (Adrien), 7e batterie, tué, **Verdun**, **2 mai 1916**.
C. C. **BERTHOLLET** (Louis), 4e batterie, tué, **Godewaersvelde** (**Flandres**), **21 mai 1918**.
C. S. **BILLON** (Jean), 8e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **10 septembre 1915**.
M. D. L. **BILLON-LAROUTE** (Joseph), 1re batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **5 septembre 1915**.
C. C. **BAUCHET** (Jules), 7e batterie, tué, **Grand-Séraucourt** (**Aisne**), **1er avril 1917**.
C. S. **BONHOMME** (François), 7e batterie, mort suites blessures, **Eix** (**Meuse**), **28 mai 1916**.
C. S. **BOSSON** (François), 1re batterie, tué, **Tahure**, **28 septembre 1915**.
C. S. **BRASSOUD** (Joseph), 7e batterie, mort suites blessures, **Perthes-Tahure**, **27 septembre 1915**.
C. S. **BROUSTAU** (Justin), 7e batterie, tué, **Perthes**, **25 septembre 1915**.
C. G. **BRIFFAUD** (Alphonse), 1re batterie, mort suites blessures, **Saint-Quentin**, **10 avril 1917**.
C. S. **BRUN** (Charles), 2e batterie, tué, **Verdun**, **20 mars 1916**.
M. D. L. **BRUNET** (Gilles), 6e batterie, tué, **La Saale**, **28 août 1914**.
C. C. **BUGLIO** (Étienne), 3e batterie, mort suites blessures, **Vaudemanges**, **15 septembre 1918**.
C. C. **BUNIAZET** (Augustin), 2e batterie, tué, **Falkwiller** (Alsace), **23 février 1918**.
C. S. **CARLE** (François), 4e batterie, tué, **Verdun**, **13 mai 1916**.
C. S. **CARRIER** (Louis), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **31 octobre 1914**.
M. P. **CAUQUI** (Victor), 4e batterie, tué, **Verdun**, **27 avril 1916**.
M. D. L. **CEZILLY** (François), 4e batterie, tué, **Mennejean** (**Aisne**), **24 octobre 1917**.
C. S. **CHAFFARD** (François), 8e batterie, tué, **Verdun**, **2 mai 1916**.
Trompette **CHAMBET-ROSSET** (Louis), 5e batterie, mort suites blessures, **Œuilly** (**Aisne**), **3 juin 1917**.
C. S. **CHAPOT** (Adrien), 2e batterie, tué, **Fleury** (**Meuse**), **20 mars 1916**.
Maréchal ferrant **CHAPPAZ** (Jean), 4e batterie, tué, **Godewaersvelde** (**Flandres**), **21 mai 1918**.
C. C. **CHARVET** (Jean), 2e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **27 mars 1916**.
C. C. **CHATEL** (François), 2e batterie, mort suites blessures, **Arnecke** (**Flandres**), **17 mai 1918**.
M. D. L. **CHATELAIN** (Marius), 8e batterie, mort suites blessures, **Godewaersvelde** (**Flandres**), **12 mai 1918**.
Brigadier **CHION** (Auguste), 5e batterie, mort suites blessures, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
C. S. **CHOSSON** (Jules), 4e batterie, mort suites blessures, **Lihons** (**Somme**), **7 octobre 1914**.
M. D. L. **CLAPOT** (Léon), 4e batterie, tué, **Verdun**, **27 avril 1916**.
C. S. **COLOMBO** (Édouard), 3e batterie, mort suites blessures, **Perthes**, **1er octobre 1915**.
M. P. **COLLOMBY** (Bonaventure), 4e batterie, tué, **Godewaersvelde** (**Flandres**), **21 mai 1918**.
C. C. **COMBAZ** (Jean), 6e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce**, **17 septembre 1914**.
C. S. **COMBE** (Pierre), 5e batterie, tué, **Verdun**, **14 mars 1916**.
C. S. **CONTE** (Marie), 6e batterie, tué, **région des Monts** (**Flandres**), **27 mai 1918**.
C. S. **CONVERSET** (Basile), 5e batterie, tué, **Verdun**, **15 mars 1916**.
C. S. **CORBIER** (François), 2e batterie, tué, **Verdun**, **20 mars 1916**.
C. C. **COURT** (Jean), 4e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suippe**, **28 septembre 1915**.
C. C. **COUTURIER** (Jean), 1re batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **13 août 1916**.
C. S. **CURTET** (Paul), 3e batterie, mort suites blessures, **Tahure**, **11 octobre 1915**.

C. C. **DECARROUX** (François), 9e batterie, mort suites blessures, **Vrély** (**Somme**), **11 octobre 1914**.
C. S. **DEFFAYET** (Alexis), 4e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **11 novembre 1914**.
M. D. L. **DELORME** (Marie), 9e batterie, tué, **La Bourgonce**, **3 septembre 1914**.
M. P. **DERUAZ** (Pierre), 5e batterie, tué, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
M. D. L. **DÉSIRAT** (Antoine), 2e batterie, tué, **Fleury** (**Meuse**), **31 août 1916**.
C. C. **DESOUCHES** (Jean), 1re batterie, mort suites blessures, **Souville** (**Meuse**), **14 août 1916**.
Brigadier **DESSERT** (Henri), 1re batterie, mort suites blessures, **Somme-Tourbe**, **11 octobre 1915**.
M. P. **DETOURNAY** (François), 1re batterie, tué, **col du Hantz** (**Alsace**), **24 août 1914**.
C. C. **DETRAZ** (Joseph), 5e batterie, mort suites blessures, **Harbonnières** (**Somme**), **12 février 1915**.
Brigadier **DOMENGET** (Louis), 3e batterie, tué, **Verdun**, **29 août 1916**.
C. C. **DREVETON** (Louis), 1re batterie, tué, **col du Hantz** (**Alsace**), **24 août 1914**.
C. S. **DUBESSY** (Joanny), 1re batterie, tué, **Verdun**, **28 mars 1916**.
C. S. **DUC** (Pierre), 2e batterie, tué, **Fleury** (**Meuse**), **20 mars 1916**.
C. S. **DUIVON** (Gilbert), 7e batterie, tué, **Maucourt** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
C. S. **DUROUSSET** (Henri), 4e batterie, tué, **Rosières** (**Somme**), **15 mars 1915**.
C. S. **DURUISSEAU** (Jean), 6e batterie, tué, **Vaux** (**Meuse**), **13 mars 1916**.
1er C. S. **DUSSERT** (Albert), tué, **Perthes**, **7 septembre 1915**.
Ouvrier en fer **EVRARD** (Louis), 6e batterie, mort suites blessures, **Rosières** (**Somme**), **4 octobre 1914**.
C. S. **FALQUET** (Pierre), 8e batterie, tué, **Verdun**, **2 mai 1916**.
C. S. **FAYART** (Jean), 1re batterie, tué, **Caponne** (**Aisne**), **12 avril 1917**.
Ouvrier en fer **FERRET** (Antoine), 7e batterie, tué, **Saint-Quentin**, **22 avril 1917**.
C. S. **FILLARDET** (Auguste), 7e batterie, mort suites blessures, **Maucourt** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
C. S. **FONTAINE** (Louis), E.-M. A. C. D. 27, mort suites blessures, **Arnecke** (**Flandres**), **27 mai 1918**.
C. C. **FOURNIER** (Louis), 7e batterie, tué, **Maucourt** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
G. C. **FRASSE-SOMBET** (Germain), 1re batterie, mort suites blessures, **Framerville** (**Somme**), **2 décembre 1914**.
C. S. **GACHET** (Alfred), 7e batterie, mort suites blessures, **Framerville** (**Somme**), **28 septembre 1914**.
C. C. **GAIDE** (Joseph), 7e batterie, mort suites blessures, **La Plaine** (**Vosges**), **19 septembre 1914**.
C. C. **GAIDDON** (Louis), 7e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **18 mars 1916**.
Brigadier **GAIFFIER** (Jean), 9e batterie, tué, **Vrély** (**Somme**), **10 octobre 1914**.
M. D. L. **GARAVEL** (Jean), 2e batterie, tué, **Vaux** (**Meuse**), **18 mars 1916**.
G. C. **GAVE** (François), 7e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **20 mars 1916**.
C. C. **GAVE** (Léon), 9e batterie, mort suites blessures, **Dieue-sur-Meuse**, **4 mai 1916**.
G. S. **GAY** (Albert), 4e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce** (**Vosges**), **28 novembre 1914**.
M. D. L. **GENCE** (Charles), 4e batterie, mort suites blessures, **Revigny** (**Meuse**), **7 octobre 1915**.
M. D. L. **GENEVIER** (Gustave), 8e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **6 octobre 1915**.
M. D. L. **GERBAUD** (Pierre), 2e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **1er octobre 1915**.
M. P. **GIESNER** (François), 3e batterie, tué, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
M. P. **GIMEL** (Benoît), 7e batterie, tué, **Perthes-Tahure**, **27 septembre 1915**.

C. C. **GIRARD** (Camille), 9e batterie, tué, **Vauxaillon** (**Aisne**), **1er novembre 1917**.
1er C. S. **GIRARDOT** (Joannès), 3e batterie, mort suites blessures, **Lihons** (**Somme**), **29 septembre 1914**.
M. P. **GOTTELAND** (Antoine), 4e batterie, tué, **Saint-Guillain** (**Aisne**), **29 octobre 1917**.
C. C. **GOUVERNON** (Joseph), 8e batterie, mort suites blessures, **Revigny** (**Meuse**), **6 mai 1915**.
C. S. **GRIBOT** (Eugène), 1re batterie, mort suites blessures, **Tahure**, **5 octobre 1915**.
C. C. **GRUFFAT** (Claudius), 8e batterie, mort suites blessures, **Belrupt** (**Meuse**), **22 avril 1916**.
C. S. **GRUFFAT** (Louis), 2e batterie, mort suites blessures, **Perthes**, **3 octobre 1915**.
C. S. **GUIGLIELMI** (Jean), 1re batterie, tué, **Verdun**, **21 mai 1916**.
C. S. **GUICHERD** (Pierre), 7e batterie, tué, **Perthes-Tahure**, **30 septembre 1915**.
M. D. L. **HURÉ** (Alexis), 6e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **12 mars 1916**.
C. S. **JACQUEMET** (François), 6e batterie, tué, **La Saale** (**Vosges**), **3 septembre 1914**.
C. S. **JACQUET** (Maurice), 8e batterie, tué, **Verdun**, **9 avril 1916**.
C. S. **JOURNET** (Paul), 4e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce**, **4 septembre 1914**.
C. S. **JUILLARD** (Louis), 6e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **14 mars 1916**.
C. C. **JUSTIN** (Antoine), 7e batterie, tué, **Verdun**, **15 avril 1916**.
C. C. **JUSTON** (Charles), 1re batterie, tué, **Verdun**, **1er avril 1916**.
M. D. L. **LACHENAL** (François-Camille), 7e batterie, tué, **Caponne** (**Aisne**), **12 avril 1917**.
C. C. **LARIVIÈRE** (Joseph), 7e batterie, tué, **Verdun**, **3 avril 1916**.
C. C. **LASSIAZ** (Eugène), 1re batterie, tué, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
M. P. **LANSENAZ-PIRE** (Joseph), 2e batterie, tué, **Verdun**, **20 mars 1916**.
Brigadier **LAVOREL** (Charles), 2e batterie, mort suites blessures, **Lihons** (**Somme**), **5 octobre 1914**.
C. C. **LAVY** (Henri), 9e batterie, tué, **Le Pouhion**, **27 août 1914**.
C. C. **LEAUTAUD** (Jules), 1re batterie, tué, **Bucy-le-Long** (**Aisne**), **22 septembre 1917**.
C. S. **LEBRAT** (Aimé), 3e batterie, tué, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
C. S. **LECRAZ** (Henri), 3e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **27 septembre 1915**.
C. S. **LIARET** (Charles), 3e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **2 octobre 1915**.
M. D. L. **LIAUD-DUBOIS** (Henri), 1re batterie, mort suites blessures, **Fleury** (**Meuse**), **11 mars 1916**.
C. C. **LINOSSIER** (Élie), 8e batterie, tué, **Verdun**, **10 avril 1916**.
C. C. **LOB** (Paul), 9e batterie, mort suites blessures, **Œuilly** (**Aisne**), **7 juin 1917**.
C. C. **LOLLIOZ** (Jean), 4e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suippe**, **28 septembre 1915**.
Brancardier **LOSTE** (Pierre), 1re batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **14 septembre 1915**.
C. C. **LUGRIN** (Léon), 5e batterie, tué, **Perthes**, **26 septembre 1915**.
M. P. **MALBOUX** (Alfred), 4e batterie, mort suites blessures, **Rosières** (**Somme**), **16 mars 1915**.
C. C. **MARMOUD** (Joseph), 4e batterie, mort suites blessures, **Lihons** (**Somme**), **24 septembre 1914**.
C. C. **MARQUET** (Louis), 4e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **13 mai 1916**.
C. S. **MARTIN** (Gabriel), 7e batterie, tué, **Caponne** (**Aisne**), **22 avril 1917**.
1er C. C. **MARTIN-COCHET**,3e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **4 septembre 1915**.
C. S. **MARTINET** (Henri), 1re batterie, mort suites blessures, **Caponne** (**Aisne**), **12 avril 1917**.
M. D. L. **MATTEI** (Pascal), 1re batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **18 août 1916**.
M. D. L. **MAURICE** (Aimé), 6e batterie, tué, **La Bourgonce** (**Vosges**), **29 août 1914**.
M. D. L. **MÈCHE** (Jean), 6e batterie, mort suites blessures, **région des Monts** (**Flandres**), **27 mai 1918**.

Brigadier **MÉLINAND** (Jean-Marie), 2e batterie, mort suites blessures, **Perthes**, **1er octobre 1915**.
C. C. **MERLE** (Marius), 9e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **25 septembre 1915**.
M. D. L. **MICHAUD** (Alphonse), 5e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **13 avril 1916**.
C. S. **MICOUD** (Désiré), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **24 septembre 1914**.
C. S. **MAUDUNOUT** (Honoré), 5e batterie, mort suites blessures, **Cugny** (**Aisne**), **24 août 1917**.
C. S. **MOENNE** (Louis), 7e batterie, tué, **Perthes-Tahure**, **28 septembre 1915**.
M. D. L. **MOJON** (Joseph), 5e batterie, mort suites blessures, **Boeschepe** (**Flandres**), **12 mai 1918**.
C. S. **MONNIER** (Ernest), 7e batterie, mort suites blessures, **Maucourt** (**Somme**), **26 septembre 1914**.
C. S. **MOUCHET** (Marcellin), 6e batterie, tué, **Perthes**, **30 septembre 1915**.
M. P. **MOYON** (Arthur), 3e batterie, tué, **Verdun**, **29 août 1916**.
Ouvrier en fer **NANJOU** (Louis), 9e batterie, tué, **Verdun**, **14 mars 1916**.
C. S. **NEYRET** (Albert), 8e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **14 mars 1918**.
M. D. L. **NOVEL-CATTIN** (Charles), 9e batterie, tué, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
C. S. **OLLIER** (Jean), 3e batterie, tué, **Verdun**, **16 août 1916**.
M. D. L. **ORSEL** (Armand), 4e batterie, mort suites blessures, **Sainte-Marie-aux-Mines**, **13 août 1914**.
C. S. **ORTOLLAND** (Marcel), 7e batterie, tué, **Perthes**, **25 septembre 1915**.
M. P. **PARAVY** (Jean), 7e batterie, tué, **Méharicourt** (**Somme**), **6 juin 1915**.
C. S. **PASCAL** (Maurice), 4e batterie, tué, **Rosières** (**Somme**), **15 mars 1915**.
C. S. **PASSAQUIN** (Francis), 9e batterie, tué, **Perthes**, **5 octobre 1915**.
C. S. **PELLERIN** (Marius), 4e batterie, tué, **Perthes**, **26 septembre 1915**.
C. S. **PERCEVAUX** (Antoine), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **24 septembre 1914**.
C. S. **PERNET-POIL-CHEVRIER** (Théophile), 1re batterie, tué, **Fleury** (**Meuse**), **28 mars 1916**.
M. P. **PERRET** (Aristide), 3e batterie, mort suites blessures, **Somme-Tourbe**, **11 octobre 1915**.
M. D. L. **PERRET** (Jules), 7e batterie, tué, **Saint-Quentin**, **22 avril 1917**.
C. C. **PERRIER-PERRERY** (Auguste), 9e batterie, mort suites blessures, **Somme-Suippe**, **9 septembre 1915**.
Trompette **PETIT** (François), 6e batterie, tué, **Rosières** (**Somme**), **3 novembre 1914**.
1er C. C. **PHILIPPE** (Antoine), 4e batterie, mort suites blessures, **Perthes** (**Marne**), **6 octobre 1915**.
C. C. **PICOT** (Louis), 8e batterie, tué, **Verdun**, **22 avril 1916**.
M. P. **PIERRE** (Joseph), 7e batterie, tué, **Perthes-Tahure**, **27 septembre 1915**.
M. P. **PITTET** (Louis), 9e batterie, mort suites blessures, **Saint-Rémy** (**Vosges**), **17 septembre 1914**.
C. C. **POCHAT-BARRON** (François), 9e batterie, tué, **Verdun**, **3 avril 1916**.
C. S. **POLLIER** (Étienne), 6e batterie, tué, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
C. C. **PONCHAUD** (Joseph), 3e batterie, tué, **Verdun**, **11 avril 1916**.
M. D. L. **QUILLON** (Augustin), 7e batterie, tué, **Maucourt** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
C. S. **RAVEL** (Eugène), 3e batterie, tué, **Eix** (**Meuse**), **27 mars 1916**.
C. S. **REDEALLI** (Joseph), 9e batterie, tué, **La Bourgonce** (**Vosges**), **2 septembre 1914**.
C. S. **RESTELLI** (Lucien), 7e batterie, tué, **Eix** (**Meuse**), **7 mai 1916**.
C. S. **REYNAUD** (Gabriel), 6e batterie, tué, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
C. S. **RICHARD** (Victor), 3e batterie, mort suites blessures, **Perthes-les-Hurlus**, **1er octobre 1915**.
C. S. **RICHEL** (Eugène), 2e batterie, mort suites blessures, **Vauvillers** (**Somme**), **26 septembre 1914**.

C. C. **ROCHAZ** (Olivet), 3e batterie, mort suites blessures, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
M. D. L. **ROGNIN** (Charles), 3e batterie, mort suites blessures, **Champagne**, **16 juillet 1918**.
C. S. **ROHMER** (Jean), 5e batterie, tué, **Perthes**, **1er octobre 1915**.
C. S. **ROLLANDO** (Martin), 7e batterie, mort suites blessures, **Méharicourt** (**Somme**), **8 juin 1915**.
C. S. **ROSSAT-MIGNOD** (François), 1re batterie, tué, Mont-Noir (**Flandres**), **28 mai 1918**.
M. D. L. **ROUSSEAU** (Victor), 4e batterie, mort suites blessures, **La Bourgonce**, **5 septembre 1914**.
Trompette **ROUX** (Paul), 3e batterie, mort suites blessures, **Nanteuil-la-Fosse** (**Aisne**), **1er octobre 1917**.
C. S. **RUAUX** (Marius), 1re batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **31 mars 1916**.
C. C. **RUFFET** (Joseph), 2e batterie, tué, **Verdun**, **21 mars 1916**.
C. S. **RUFFIN** (Georges), 3e batterie, mort suites blessures, **Verdun**, **13 avril 1916**.
Brancardier **SAVOYE** (Auguste), 1re batterie, mort suites blessures, **Caponne** (**Aisne**), **12 avril 1917**.
M. D. L. **SCHWEIGER** (Henri), 2e batterie, tué, **Perthes-les-Hurlus**, **30 septembre 1915**.
Brigadier **SELIGMANN-LUI** (Jean), 7e batterie, tué, **Verdun**, **24 mars 1916**.
C. S. **SIBUET** (Martin), 9e batterie, tué, **La Bourgonce** (**Vosges**), **2 septembre 1914**.
C. S. **SIBUET** (François), 8e batterie, tué, **Verdun**, **11 avril 1916**.
C. S. **SIMON** (Marius), 7e batterie, **Perthes-Tahure**, **28 septembre 1915**.
M. D. L. **TALABARD** (Marcel), 1re batterie, tué, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
C. S. **THERERET** (Jules), 6e batterie, tué, **Perthes**, **28 septembre 1915**.
C. C. **THOMAS** (Jules), 7e batterie, mort suites blessures, **région des Monts** (**Flandres**), **18 mai 1918**.
C. S. **TOURNIER** (Victor), 7e batterie, tué, **Maucourt** (**Somme**), **25 septembre 1914**.
C. C. **TRUCHET** (François), 5e batterie, tué, **Perthes**, **26 septembre 1915**.
M.P. **VALLET** (Henri), 1re batterie, tué, **col du Hantz**, **24 août 1914**.
C. S. **VASSAL** (Rémy), 1re batterie, tué, **Fleury** (**Meuse**), **19 mars 1916**.
C. S. **VESIN** (Eugène), 5e batterie, tué, **Lihons** (**Somme**), **24 septembre 1914**.
M. P. **VESIN** (Jean), 3e batterie, tué, **Eix** (**Meuse**), **27 mars 1916**.

****

Ancêtre.com